

Le texte ci-dessous a été saisi par Aurelia Cervoni, dans le cadre de sa thèse « Théophile Gautier devant la critique (1830-1872) », sous la direction d'André Guyaux (Paris IV).

Mademoiselle de Maupin

Voici de la belle prose d'un homme qui fait de beaux vers. Cela est en général ainsi, que dans notre époque, nos excellents poètes sont presque tous d'excellents prosateurs. M. Alexandre Dumas a écrit le vers de *Christine* et la prose d'*Angèle* ; M. de Lamartine chante les *Harmonies* et dicte le *Voyage en Orient* ; M. Alfred de Vigny a rêvé *Éloa* et a pensé *Stello*.

Mademoiselle de Maupin est un livre qu'il faut lire, mais surtout qu'il faut relire. Qui le lit peut en être mécontent, qui le relit en est charmé. À la première lecture, en effet, ce que saisissent en général les intelligences superficielles, c'est l'aventure, l'événement, l'anecdote, la machine, chose importante et sérieuse à notre avis, mais que M. Théophile Gautier néglige et dédaigne, comme l'ont négligée et dédaignée d'ailleurs beaucoup de grands esprits, Molière et La Fontaine en tête. Ce qui apparaît à la seconde lecture, ce sont les qualités qui font l'excuse du livre de M. Théophile Gautier, c'est le style charmant, c'est l'exécution parfaite, c'est l'abondance des idées, des images, des sentiments, bien plus amusante pour les esprits délicats que l'abondance des événements ; c'est le développement de chaque chose dans sa proportion ; c'est la richesse infinie des ciselures ; c'est l'invention originale de l'expression ; c'est la pensée qui circule chaudement dans les plus petits détails comme le sang dans les plus petites veines, secret de la vie pour le livre comme pour l'homme.

Le style de M. Théophile Gautier en est des meilleurs que nous connaissions, ferme, fin et souple, solide, faisant d'excellents plis, flottant parfois, jamais lâché. Il a l'ampleur et il a la précision, comme la belle langue du temps de Louis XIII. On sent à tout moment dans ce romancier les hautes et idéales facultés du poète ; on sent ses ailes dans sa marche et sa poésie dans sa prose. La poésie ne gêne pas plus le poète quand il écrit en prose que les ailes ne gênent l'oiseau.

L'esprit de M. Gautier est doué d'une originalité vraie et qui le met à part. En toute chose, il a horreur du banal, du commun, du convenu. En toute chose il cherche le côté choisi, élégant, spirituel, paradoxal, singulier, quelquefois étrange, la face aperçue de peu de regards. Il incline au

fantastique, mais au fantastique lumineux, en relief, en ronde-bosse, au fantastique rabelaisien, au fantastique lumineux de l'ancienne comédie italienne, et non au fantastique allemand, plutôt vers Callot que vers Hoffmann.

La préface de *Mademoiselle de Maupin* contribuera beaucoup au succès du livre. C'est une réclamation énergique, amusante et spirituelle, parfois joyeusement folle et exagérée dans la forme, toujours semée au fond, où M. Gautier venge noblement la littérature contemporaine de ces niaises fureurs de feuilletons qui maintenant ne font plus de mal qu'aux journaux.

Que M. Gautier continue, qu'il nous donne de sa prose et qu'il nous donne de ses vers ; nous l'applaudirons. Nous nous sentons toujours au fond du cœur une profonde sympathie pour ces souffrants poètes de Paris grelottant dans notre hideux climat, pauvres têtes rayonnantes et tristes sous lesquelles notre gracieuse année verse trois cent quarante jours de pluie ou de brouillard, malheureux esprits exilés qui font leur belle poésie sous un vilain ciel, et qui n'ont pas la mer tiède, la voûte bleue, l'éternel été, les belles lignes de l'horizon, l'éblouissant soleil, l'atmosphère chaude et parfumée pour faire éclore dans leur cerveau ces vers éclatants, heureux et doux, comme Naples en inspirait à Virgile, comme Marseille en inspire à Méry.

Vert-Vert, 15 décembre 1835, p. 1.